

# Si jamais tu parlais

Monologue pour une comédienne

Auteure : Joan OTT

## Texte libre de droits

### Durée approximative

90 minutes

### Synopsis

Désormais, Lucie vit seule dans sa grande maison. Elle a du temps pour elle. Alors, elle se souvient. De tout. De l'enfance, surtout : ce temps béni qui s'étire à l'infini.

### Personnage

Lucie : Au début, elle a 5 ans. À la fin, c'est une vieille dame.

### Décor

Pendrillonnage noir, deux portraits, celui de la mère fond jardin, celui du père fond cour. En diagonale, partant de fond jardin vers avant cour, trois chaises : sur le dossier des deux dernières chaises, les costumes à utiliser. Fond jardin : une chaise d'enfant avec drap blanc, et à côté, un album, une petite auto, un bouquet, et son doudou : un poisson musical. À jardin près du pendrillon, des disques 45 tours pêle-mêle au sol. Plus tard, le pot de fleurs. À peu près centre scène : une chaise d'école. Avant cour : une chaise d'adulte. Avant jardin : le cadre noir d'un miroir psyché. Fond cour, sur une petite table recouverte d'un tissu noir, une vieille valise brune en carton où seront rangés les costumes qui ne servent plus. Accrochés au couvercle : de gauche à droite, le postiche, le boa blanc, la perruque grise. Dépasse de la valise, le tutu rose, le chapeau 1950. Fixé à la poignée de la valise, un petit miroir.

### Costumes

Changements à vue, au fil des âges.

### Public

Tout public

### Remarque

Lucie changera sa voix en fonction des personnages.

*Les deux portraits fond de scène, le miroir, la valise, les trois chaises sont faiblement éclairés tout le temps. Les autres espaces sont éclairés en fonction des déplacements.*

## **Prologue**

*En coulisse, voix amplifiée :* Quand ma mère me le disait, je n'y croyais pas... et voilà que maintenant, ça m'arrive, à moi aussi. Le plus souvent, les vieux, ça les attriste, de se souvenir. Moi, ça me rend plutôt joyeuse... Ce sont surtout les premières années, qui me reviennent. Sans doute parce que ce sont les plus longues. Après, tout s'accélère, tout va de plus en plus vite, on ne voit plus le temps passer. L'été vient à peine de se terminer, c'est déjà Noël. Et quand par chance il en tombe un peu, la neige semble moins blanche qu'autrefois...

*Elle chante, voix d'adulte qui vers la fin se transforme en voix d'enfant*

C'est fou c'que j'peux t'aimer  
c'que j'peux t'aimer des fois  
des fois j'voudrais crier  
car j'nai jamais aimé  
jamais aimé comme ça  
ça je peux te l'jurer  
si jamais tu partais  
partais et me quittais  
et me quittais pour toujours...

# 1

*Lucie a cinq ans, la nuit est tombée. Quand elle entre en scène, elle est en robe de chambre et chaussettes, nœud rose dans les cheveux. Elle berce un pot de fleurs vide en finissant de chanter :*

c'est sûr que j'en mourrais  
que j'en mourrais d'amour  
mon amour mon amour...

*Parlé :* Pauvre petit pot tout vide... T'es triste, hein ! Et tes amis, ils sont tout vides aussi...Ce matin, elle a tout jeté par le balcon : Käh mazout meh ! elle a dit.

Les jette pas, Mémé, s'il te plaît, les jette pas ! moi j'ai dit.

*Elle chante :* C'est sûr que j'en mourrais, que j'en mourrais d'amour, mon amour mon amour...

*Parlé, au pot de fleurs :* Une maman doit pas s'en aller comme ça. Bien sûr, elle est pas morte, mais... *elle pose le pot de fleurs à jardin.* Hier soir, elle est venue. Avec le médecin. Pas longtemps, juste pour le dîner, mais elle a rien mangé et elle a pas dit un mot. C'est plus du tout ma Maman d'avant, quand elle me racontait des histoires, et quand elle grondait à cause des têtards morts dans les poches de mon tablier. Maintenant, elle gronde plus, et elle me fait plus jamais faire l'avion. Je suis restée bien sage, comme Mémé m'avait dit. Mais après, j'ai pas dit au revoir. Ce voleur de Maman, je le déteste ! Quand je serai grande, je le tuerai. *Les mains tendues se crispent, dans un simulacre d'étranglement.*

Après l'histoire et la prière, Mémé m'a fait un gros bisou et puis elle est redescendue à la cuisine. J'ai essayé de dormir, mais les images sont venues presque tout de suite. *Elle va s'asseoir :* Hier soir, c'était la robe de chambre de maman. Mais pas tout entière, juste la ceinture. C'était la grise, celle qui a du vert et du mauve au col et aux manches. C'est tout doux quand on touche, la ceinture, surtout. Il y a un bout pour Nègre, elle y fait ses griffes en fermant les yeux et alors, elle ronronne. L'autre bout, c'est pour moi. Je me frotte le nez avec et je suce mon pouce, alors Maman gronde un peu, parce qu'elle aime pas quand je suce mon pouce. Je sais pas pourquoi. Moi, j'aime bien. Mais hier soir, la ceinture, j'ai même pas réussi à l'attraper.

Après, c'est un soldat qui est venu à la fenêtre. C'est pas possible, parce que ma chambre, elle est tout en haut de la maison, à côté du grenier, mais il était là quand même. Il me faisait des grimaces et il riait... J'ai dit : Va-t-en ! Mais il entendait pas, ou alors, il voulait pas. Il est resté là à me regarder en rigolant entre les fleurs de givre. C'était tout bizarre, il avait même pas l'air d'avoir froid. Sur la tête, il avait un drôle de béret. Et si c'était mon Papa, ce soldat ? Mais non. Je l'aurais reconnu, à cause de la photo, celle qui est dans le portefeuille de Maman. Et puis les soldats de maintenant, ils sont en Algérie. Je sais pas où c'est, l'Algérie, très loin sûrement. Mais de toute façon, mon Papa, il est pas là-bas : il est nulle part. C'est Maman qui me l'a dit *elle se lève et prend la voix de sa mère* : Il n'est plus nulle part. Ou alors si, mais seulement dans la tête de ceux qui l'ont aimé.

*Elle va avant scène* : Ça, ça m'embête bien, parce que dans ma tête à moi, il y a rien de mon Papa. Forcément, puisque je l'ai jamais vu en vrai. Il est peut-être encore un peu dans la tête de Maman, mais elle est tellement vide maintenant... J'aimerais bien pouvoir le mettre dans ma tête à moi, mais j'y arrive pas. Alors, il va partir de plus en plus, et un jour il sera parti tout à fait. C'est pas juste.

*Chanté* : Car malgré son amour, lui il nous a quittées...

*Elle prend la voix de sa mère* : Il nous a abandonnées. Il n'avait pas le droit ! Ça ne se fait pas !

*Voix d'enfant* : Et là, elle était comme en colère, Maman.

*Lucie tire la langue à son double qui grimace dans le miroir, et dans sa voix, il y a un peu de la colère de Maman* : Ça se fait pas ! *Elle prend un disque au sol.*

### **Musique « Les mots d'amour » version rayée**

**Lucie** : C'est pas du tout pratique pour chanter, faut pousser l'aiguille un peu plus loin et alors il en manque toujours un petit bout. J'ai demandé à Mémé de racheter le disque, mais elle veut pas. *Elle prend la voix et l'accent de sa grand-mère* : Das verdamte Lied ? Ja nai ! *Voix d'enfant* : Si je pousse pas l'aiguille, ça continue, ça s'arrête jamais. *Elle chante* : Jour des mots, jour des mots, jour des mots...

## 2

*Elle écrit son nom en l'air, à l'envers, face public, et admire le résultat imaginaire :*  
Je sais déjà écrire Lucie, et quelques autres mots aussi. Mais ça suffit pas. La maîtresse, elle dit : pas encore ! Alors j'ai demandé à Mémé, parce que Pépé noie toujours les bébés de Nègre. Je veux l'écrire à Tatie Lili, pour qu'il arrête. Elle aime les petits chats, il l'écouterait : il l'écoute toujours. Mémé aussi, il l'écoute, mais là, je peux pas compter sur elle : elle aime pas les petits chats. Et Maman...

Oh ! écrire, je saurai bientôt... Mais en attendant, à l'école, je m'ennuie. Ces chansons bêtes... Et pour Noël, faudra se déguiser en étoile des neiges, et puis faudra danser. Danser, j'aime bien, et puis chanter aussi, mais c'est comme pour les histoires : y'a que le miroir qu'a le droit de regarder et d'écouter. Là, ce sera tout autre chose : il y aura les parents, je pourrai pas m'empêcher d'avoir honte... comme quand Mémé vient me chercher. Comment je peux leur faire comprendre que ma Maman est beaucoup plus jeune, beaucoup plus belle... que ça, c'est seulement ma Mémé... Des fois, ils sont méchants :

*Elle prend les voix des enfants et la sienne, alternativement :*

- Elle est où, ta mère ? On la voit jamais. Et ton père ? Sûr que t'en as pas !
- Si, j'en ai un ! Seulement, il est mort.
- Tu parles ! Et ta mère aussi, elle est morte, peut-être ?
- Non ! Elle, elle est malade.
- Demi orpheline ! Demi orpheline !

Ça, c'est la maîtresse qui l'a dit. Alors maintenant, ils le répètent tout le temps. On faisait une leçon sur la famille :

*Voix douce de la maîtresse :* Un demi orphelin est un enfant qui n'a plus qu'un seul parent, comme Lucie qui a perdu son papa.

*Voix d'enfant :* Elle est méchante, la maîtresse, je l'aime pas !

Quand ils se moquent, je dis rien. A quoi ça servirait ? Si seulement Licou pouvait venir, il me protégerait... Mais lui, c'est seulement la nuit.

Ils sont bêtes. Moi, je le sais bien, que j'ai un Papa et une Maman. Elle finira bien

par revenir. En attendant, j'ai ma Mémé. Quand il pleut, elle me couvre avec la bâche en plastique de la machine à laver et elle me ramène à la maison sur le porte-bagage du Solex. Alors, ils se moquent encore, mais je m'en fiche, parce qu'ils sont tout mouillés et moi pas. Mes belles boucles... En vrai, j'en ai pas, des boucles, mais c'est Mémé qui veut. Les bigoudis et le casque, j'aime pas, mais elle répète toujours la même chose :

*Voix de la grand-mère* : Fer schen sen muss ma liede. Si seulement tu avais les cheveux de ta mère ! Aver nai ! Des queues de rat, comme ta tante...

*Voix d'enfant* : Tatie Lili, elle a les cheveux tout fins, comme moi, sauf que les siens, ils sont noirs. Le samedi, c'est elle qui vient me chercher. Elle est maîtresse. Elle dit « professeur », mais c'est pareil. Je suis allée dans son école, déjà.

*Elle va s'asseoir* : Je fais pas de bruit, je dérange pas. Je me mets tout au fond de la classe et là, je fais des dessins, ou alors, je me raconte des histoires. Mais des gentilles, parce que celles qui font peur, elles marchent pas, c'est seulement pour la nuit.

À la sortie de l'école, elle est là, alors moi, je cours *Elle va avant scène* et elle me prend dans ses bras. Après, on va à la boulangerie. Une fois, j'ai pris une friandise que je connaissais pas. Une poudre dans un sachet, qu'on aspire avec un tube en réglisse, et qui fait plisser les yeux parce que ça pique. Ça m'a plu, alors j'en ai repris. Alors, la boulangère a dit - *Voix de la boulangère italienne* : Tu as gagné ! Elle m'en a donné un autre, et Tatie Lili a pas eu besoin de payer. Moi, j'ai dit : Non, il faut donner des sous, sinon, c'est volé.

La boulangère m'a expliqué – *Voix grave de la boulangère* : Sai légère ? Non, bien sûr, tu es encore troppo piccola. Ma guarda, c'est écrit là : « gagnant ». Ça veut dire que tu as droit à un autre, gratis.

*Voix d'enfant* : Ça, ça m'a pas plu ! D'abord, parce qu'elle avait dit que j'étais trop petite pour savoir lire, et ça, c'est pas vrai. Et puis, une friandise sans payer, moi je trouve que c'est pas bien. Alors, le samedi après, j'ai repris un roudoudou, parce que là, il y a jamais écrit « gagnant », et puis ça dure longtemps et même, si je suis pas trop gourmande, jusqu'au dimanche soir, jusqu'à l'heure où il faut dire au revoir à Tatie Lili. *Fond de scène* Ça, c'est un moment très beau : on pleure toutes les deux, et puis elle monte dans la Flèche Bleue ou dans le vieux Citroën, et elle

bouge sa main longtemps, longtemps. *Lucie agite un mouchoir rouge, puis se tamponne les yeux en pleurnichant* : Après, je peux rien manger, je suis trop triste.

### **Musique en sourdine « Les Mots d'amour » version Strings of Paris**

*Lucie, parlé sur la musique* : Et le soir, dans mon lit, après la prière avec Mémé, des fois je prie encore *elle se met à genoux* : Cher bon Dieu, fais que Tatie soit toujours là, et Mémé et Pépé aussi. Et puis, s'il te plaît, fais aussi que ma Maman redevienne comme avant... Merci cher bon Dieu que j'aime, et amen. *Elle se relève très vite* : Et après, j'appelle Licou. C'est mon poney bleu. Il est tout petit, je peux le tenir dans ma main. Je lui raconte tout. C'est mon ami, il me protège. Quand il est là, les images ont pas le droit de venir. *Elle chante sur la musique...*

### 3

C'est comme si elle aimait plus rien. Peut-être qu'elle est morte, et elle le sait pas. Est-ce qu'on peut être mort et vivant en même temps ?

*Lucie va au miroir, ferme les yeux, effaçant son reflet* : Voilà, je suis morte. Morte pour de bon. Oh ! Si Mémé me voyait, elle dirait comme toujours quand je fais l'andouille ou quand je pleure sur commande :

Voix de la grand-mère : Was fer a comediant ! Je me demande d'où tu peux bien tenir ça ! Si je ne connaissais pas ta mère, je dirais que tu es la fille du facteur.

*Voix d'enfant* : Pourquoi elle dit ça ? Je le sais bien, comment on les fait, les bébés : il faut un papa et une maman, un de chaque. Et le facteur, il est tout vieux, alors, hein...

*Elle chante* : C'est sûr que j'en mourrais que j'en mourrais d'amour mon amour mon amour...

*Parlé* : En tout cas, moi, j'en mourrai pas : l'amour, ça sert à rien, surtout quand il est plus là. Je le sais, parce qu'à l'école, Anne était amoureuse de Richard. Mais il est parti loin, dans un autre pays. Alors, elle a pleuré et puis elle s'est couchée par terre sous le préau, elle a fermé les yeux et elle a dit : Je suis morte. Une sacrée comédienne, Anne, presque aussi bien que moi : on a tous cru qu'elle était morte pour de vrai, parce qu'elle bougeait plus du tout. Mais la maîtresse a appelé, alors on est tous allés dans la classe, et Anne aussi.

A la récré, elle a joué avec Claude. Maintenant, c'est Claude, son fiancé. C'est bien la preuve qu'on peut pas mourir d'amour.

Ils sont bêtes, les garçons, ils tirent les cheveux des filles quand on joue aux Indiens. *Elle s'adresse aux portraits en fond de scène* Est-ce que tu tirais les cheveux de Maman, quand vous jouiez aux Indiens ? Quand elle parlera de nouveau, je lui demanderai. Tu les as peut-être pas tirés assez fort... oui, alors c'est pour ça. *Elle chante* : Si jamais tu partais, et me quittais pour toujours...



## 4

*Voix du médecin* : Je vous la rendrai pour quelques jours à Noël, si elle va mieux... C'est le médecin qui a dit ça à Mémé, l'autre fois, quand il est venu dîner à la maison avec Maman.

*Elle tire la langue à son miroir* : Tais-toi, toi ! Tu sais rien, tu comprends rien ! Bien sûr, qu'elle ira mieux !

Noël, c'est bientôt : plus que cinq fois dormir, elle a dit, Mémé. Elle a déjà acheté le sapin. On le décorera ensemble, avec les grosses boules qui cassent. Faudra faire bien attention. L'année dernière, j'en ai cassé une, et elle a pas été contente du tout, Mémé.

Et j'aurai le droit de faire la crèche, aussi. C'est Jésus, mon préféré. Pépé l'avait déjà dans sa crèche à lui, quand il était petit. Le pauvre, il reste enfermé dans sa boîte toute l'année, dans le noir. Le petit Jésus, bien sûr ! Pas Pépé... C'est pour ça qu'on lui met les bougies : comme ça, il fait le plein de lumière, et il peut tenir jusqu'au Noël d'après.

Sûrement, le Père Noël a eu ma lettre. C'est Tatie qui m'a aidée à l'écrire. J'ai demandé un cerf-volant. *Elle fait voler le cerf-volant imaginaire* Comme ça, quand Maman reviendra, on le fera voler ensemble dans la carrière au bord de l'eau. Ce sera beau !

J'aimerais bien que Mémé invente quelque chose, comme l'an passé. Qu'est-ce qu'on a rigolé ! Enfin, surtout après... parce que pendant longtemps, longtemps, on l'a cherchée partout, et on l'a pas trouvée : disparue, qu'elle était. Tout le monde appelait : Mémé ! Mémé ! Où t'es ? Mais elle répondait pas. Et puis, à un moment on a entendu une clochette. Ça venait du salon de musique. On y est allés, et là, il y avait Mémé, tout en blanc devant le sapin, une vraie fée. D'abord, je l'ai presque pas reconnue, tellement qu'elle était belle, *Elle se couvre la tête avec le drap blanc* avec ses joues peintes en rouge et son voile sur les cheveux. Le voile, c'était le rideau en plastique de la salle de bains, mais sur Mémé, il faisait vraiment bien. Alors, toute la famille a éclaté de rire.

Elle aime bien s'amuser, Mémé. Quand on joue, elle dit jamais : Jetzt awer langt's ! Une vraie petite fille, on dirait pas du tout qu'elle est vieille. C'est peut-être pour ça

que Pépé la regarde comme une friandise ?

**Musique « *Les Mots d'amour* » version *Strings of Paris***

**Lucie**, parlé sur la musique, s'adressant au miroir : En vrai, t'as de la chance : t'as ton Pépé, t'as ta Mémé et ta Tatie aussi. T'es pas du tout malheureuse. Même pas triste.

*Pour elle-même* : Ou alors, juste un peu des fois, mais pas souvent. Et jamais bien longtemps.

## 5

Avec Pépé aussi, je peux jouer. C'est pas des jeux qu'on fait ensemble, et il parle pas beaucoup, mais des fois, il m'emmène dans son atelier. Ça sent bon le cuir, et même le skaï, il sent bon. *Elle s'agenouille en prenant devant elle le pot vide* Pour que je reste tranquille, il me donne une planche, des clous et un marteau. Les clous, je les plante tout de travers, et parfois, je me tape sur les doigts. Alors je pleure très fort, mais Pépé souffle sur ma main et le bobo s'envole par la fenêtre, et alors, je peux recommencer. Je fais : Han ! comme lui, quand il tire sur une bâche très très lourde. Parfois, il a un peu mal au dos *Elle se relève, douloureuse* quand il rentre à la maison, mais il se plaint jamais. Il devient juste encore un peu plus silencieux que d'habitude, c'est comme ça qu'on sait. Mais après, à l'heure de la télévision, il vient sur le canapé, et alors Mémé lui met de la pommade dans le dos. Ca se voit qu'il aime ça, parce qu'il ronronne comme la chatte. C'est sûrement ça, être amoureux. Mais ça me fait pas envie du tout, parce que amoureux, c'est pareil que mal au dos.

J'aime bien aussi quand Pépé m'emmène au temple, en auto. *Elle s'assied de profil sur la chaise avant cour pour mimer la suite* C'est surtout l'auto que j'aime, parce que je me mets tout au bord de la banquette et là, tous les dimanches, je regarde si j'ai grandi : quand mes pieds toucheront par terre, je serai grande tout à fait. Mais c'est pas pour tout de suite. Il manque encore au moins ça ! *Elle montre 30 cm entre ses deux mains.*

Au temple, je m'ennuie. *Elle revient centre scène* J'aime pas du tout l'école du dimanche : colorier des grappes de raisin, une en jaune, l'autre en violet, à quoi ça peut bien servir ? Et puis ça m'énerve, parce que quand je colorie, ça dépasse toujours de partout. C'est comme avec les clous. Avec mes mains, je sais rien faire. Le tricotin, les scoubidous : c'est tout tordu, tout dégoûtant, ça ressemble à rien. Pépé dit que c'est parce que je suis trop petite, mais Mémé est pas d'accord :

*Voix de la grand-mère* : Hät kenn geduld. Impatiente, comme son père.

*Voix d'enfant* : Sauf que lui, il faisait des dessins très beaux. Des fois, je les regarde, dans l'album. Et Maman aussi, elle sait très bien dessiner. C'est vraiment pas juste !

*Voix de la mère* : Deux mains gauches dans des moufles !

*Voix d'enfant* : C'est comme ça qu'elle dit, Maman...

J'ai tellement honte qu'une fois... La maîtresse avait prévenu que l'après-midi, on ferait un dessin pour la fête des mères, un bouquet de fleurs. Moi, j'ai tout de suite commencé à avoir mal au ventre. Mais pas assez, pas au point de vomir, comme je fais souvent. *Elle va fond jardin* Alors, à midi, j'ai dit que j'avais mal aux dents.

Mémé m'a emmenée chez le dentiste. Pas drôle du tout, mais c'était quand même mieux que dessiner ces horribles fleurs. D'ailleurs, ce jour-là, le dentiste a trouvé une grosse carie. Pas étonnant : il en trouve toujours.

Mémé a dit *voix de la grand-mère* : Hesch Weh ? Ja, hopta ! Au moins, comme ça, tu sais que tu as des dents.

*Voix d'enfant* : C'est malin, ça ! Depuis toute petite, j'ai des chiques. Je le sais bien, que j'ai des dents.

**Musique « Les roses blanches » version Verchuren**

*Elle danse avec un bouquet puis le dépose dans la valise.*

## 6

Elle est venue pour Noël ! *Elle va s'asseoir fond jardin* J'ai grimpé sur ses genoux, et Nègre aussi, chacune son bout de ceinture. Après, j'ai mis le disque, et j'ai chanté : *Car chaque jour ta voix ma voix ou d'autres voix c'est la voix de l'amour...* Alors, elle s'est mise à pleurer, mais c'était pas triste du tout. Elle a dit :

*Voix de la mère, debout* : Ma Lucie ! Tu es mon rayon de soleil.

*Voix d'enfant, court vers l'avant scène* : La première fois qu'elle parlait de nouveau ! Après, elle est retournée dans la grande maison blanche avec les grilles tout autour, mais ça fait rien, parce que maintenant, je suis sûre qu'elle reviendra bientôt.

Mais les vilains rêves, ils sont quand même encore là. Je les déteste. Il y a celui de la panthère – elle est noire, comme Nègre, mais en très, très gros, elle grimpe le long de la vigne qui va jusqu'au balcon, et là, elle s'assoit et elle attend maman pour la manger. Et puis, il y a le rêve du méchant loup. C'est presque le même, sauf qu'il est en bas de l'escalier, et il attend que Maman descende pour la dévorer. Elle, elle est dans la cuisine, elle se brosse les dents, le dentifrice coule jusqu'au coude et elle pleure, elle a peur, elle veut pas descendre, mais elle est obligée... Mais le plus terrible, c'est le diable dans la buanderie : un diable noir et rouge, avec des têtes de mort sur son habit. Il fait bouillir de l'eau dans la grande lessiveuse, comme Mémé, avant la machine à laver, et il touille avec une énorme cuillère en bois. On est tous là, toute la famille, attachés avec une corde, et le diable dit qu'il va nous faire cuire. Je me réveille toujours quand il attrape Maman pour la jeter dans l'eau bouillante. Il me fait peur, celui-là... Oh oui, très peur !

Si Licou pouvait venir, sûr qu'il chasserait le diable, parce qu'il a des pouvoirs magiques. Mais dans mes rêves, il vient jamais.

*Elle va s'asseoir sur sa petite chaise d'enfant fond jardin, s'enveloppe dans le drap, prend son poisson musical avec lequel elle frotte sa joue en suçant son pouce* :

Des fois, je m'assieds tout en haut de l'escalier. J'ai froid, mais ça fait rien, parce que de là, j'entends la télévision, alors j'ai un peu moins peur. J'aimerais bien la regarder, la télé, mais j'ai pas souvent le droit. Seulement quand il y a pas école le lendemain. L'autre samedi, il y avait les pêcheurs de perles. C'était beau ! Ça

faisait comme ça ! Regarde, Monsieur Miroir, je te montre comment ils faisaient.

*Chanté, debout* : Oui, c'est elle, c'est la déesse qui descend parmi nous...

*Elle plie le drap* : Quand je serai grande, je ferai comme eux. Mais ça doit être fatigant de pêcher des perles toute la journée et de chanter le soir dans la télévision... Alors, je ferai pas pêcheur, je ferai déesse. Ça travaille pas beaucoup, les déesses, ça fait que prier et se reposer.

*Lucie pose le drap dans la valise, met un vieux chapeau à voilette et se plante devant le miroir.*

**Musique « Le Chapeau de Zozo » version Jean Pâque**

*Elle chante :*

Avez-vous vu le nouveau chapeau de Zozo ?

C'est un chapeau, un papeau rigolo.

Sur le devant il y a mis trois plumes de paon

Sur le côté, un amour d'perroquet..

...Ce n'est pas le bibi, le bibi, de n'importe qui...

*Parlé :* Je suis contente ! Elle est revenue pour de bon ! C'est le médecin qui l'a ramenée à la maison, et ce jour-là j'ai bien voulu lui faire la bise. Après, il m'a montré une photo : des fleurs roses sous un ciel tout bleu. Il a dit : C'est ta maman qui a pris cette photo. Alors elle a fait un vrai sourire, comme avant, et elle a mis la photo dans un album tout neuf, et elle a jeté tous ses médicaments. Bon, c'est vrai, il y a encore des jours où elle va pas très bien *Voix de la mère* : des jours gris, elle dit. Ces jours-là, elle ouvre l'album, elle regarde les fleurs roses sous le ciel bleu, et après, elle sort dans le jardin et elle prend des tas de photos, des brins d'herbe, des fourmis, rien que des choses minuscules. Elle appelle ça de la macro. C'est bizarre, elle aime pas du tout le poisson, maman...

**Musique « Le chapeau de Zozo » version Maurice Chevalier** *Lucie chante, danse, dépose le chapeau dans la valise, retourne s'asseoir sur sa petite chaise, prend un grand catalogue de papier peint et se met à le feuilleter.*

## 8

Une dame est venue à la maison. Elle a regardé les photos et elle a demandé :  
*Voix haut perché de la dame* : Vous dessinez, aussi ?

Maintenant, elle fait des photos toute la journée, et puis elle dessine, et elle peint. Après, ses dessins vont dans une usine, et là, on les met sur des papiers peints. Elle gagne des sous. Beaucoup. *Se lève* : La preuve, un jour, en rentrant de l'école, il y avait dans la cour la nouvelle auto : une P 60 bleu ciel. Elle est belle !  
*Avant scène* : Maman est très fière ! Elle a dit *Voix de la mère* : Retiens bien ça ma chérie ! Pour les sous, une seule règle dans la vie : jamais de crédit ! Et elle m'a expliqué. Le crédit, c'est quand on veut acheter quelque chose mais qu'on n'a pas les sous. Alors, on paie en plusieurs fois, ça peut durer très, très longtemps. *Abstottre*, elle dit, Mémé. Moi, je dis que Maman, elle a raison : si tu veux acheter quelque chose, tu dois avoir les sous qu'il faut. Sinon, tu attends.

Alors maintenant, le dimanche, on va en montagne dans la nouvelle auto, et elle prend des photos. Après, elle range son appareil dans le coffre et on marche pour de bon. *Elle court* : Je suis obligée d'accélérer parce qu'elle va très vite, mais je pleurniche jamais : si elle court comme un lapin, c'est qu'elle est guérie tout à fait ! Un dimanche, entre deux photos, elle a dit...

*Voix de la mère et de l'enfant, alternativement, avec jeu de main* :

- Et si on déménageait, qu'est-ce que tu dirais ?

- Qui ça ?

- Toi et moi...

- Juste toi et moi ?

- ...

- Pourquoi tu réponds pas ? Juste toi et moi ?

- Un monsieur viendra peut-être habiter avec nous. Tu verras : Il est très gentil, je suis sûre qu'il te plaira.

- Un monsieur ? Ah non alors ! Je veux rester avec ma Mémé. Et puis, c'est ma maison.



Après ça, elle a plus parlé du monsieur ni du déménagement. C'est parce qu'elle veut pas me faire de peine. Je le sais bien ce qu'ils font ensemble la nuit, les Madame et les Monsieur *Elle mime avec ses doigts* : ils font des bébés. Et moi, des frères et sœurs, j'en veux pas !

Quand je serai grande, je serai un garçon. *Elle va chercher une petite 2CV près de sa chaise, fond jardin* Ce sera pas difficile. Déjà, j'aime pas les poupées. J'aime mieux les petites autos, celles qui sont dans les paquets Bonux que Mémé achète en gros. J'en ai déjà tout plein, une vraie collection. Je fais des courses dans le couloir : la 2 CV contre la Mini, la Panhard contre la 4 CV. Et des fois, je fais courir Planplan. C'est ma tortue, elle a juste la taille qu'il faut. Je me débrouille toujours pour la faire gagner, parce que quand une auto la dépasse, elle rentre la tête dans sa carapace et après c'est toute une affaire pour la remettre en route. *Voix qui fait la morale* : Tu boudes ? Pourquoi tu boudes ? C'est pas bien de boudes. Est-ce que je boude, moi ?

Et c'est vrai, je boude presque jamais. Oui, bon, un peu, des fois, quand Mémé me dit non, mais elle dit pas non souvent, parce que je suis une petite fille très obéissante. Elle gronde seulement quand je vais trop près du coq, celui qui pique dans mes tartines avec son grand bec pointu, ou quand je grimpe trop haut dans le cerisier. *Elle se met debout sur la chaise avant scène* Mais Maman dit toujours *Voix de la mère* : Laisse-la donc. Moi aussi c'était mon arbre préféré.

### **Musique « *Après de mon arbre* » version Sextet**

**Lucie chante :**

Après de ton arbre tu vivais heureux  
T'aurais jamais dû t'éloigner de ton arbre  
Après de ton arbre tu vivais heureux  
T'aurais jamais dû le quitter des yeux.

### **Baisser un peu la musique pour qu'on entende le texte**

*Parlé* : Sauf que toi, t'aimais mieux les autos. Même que c'est pour ça que t'es plus là. Plus tard, quand je serai déesse, je ferai brûler toutes les autos. *Image finale en déesse, la 2CV sur sa tête.*

*Sur la fin de la musique, Lucie prend le catalogue, le dépose dans la valise, avec sa robe de chambre, la 2CV, les chaussettes. Elle met ses chaussures plates bleu pâle. Elle porte une robe bleu ciel. Elle va s'asseoir sur la chaise centrale.*

*Sa voix a un peu mûri* : Maintenant, je vais à la grande école. Je suis toujours première, avec Catherine. Les autres sont un peu jalouses mais pas trop parce qu'on est gentilles : on les aide pour les devoirs.

La maîtresse aussi, elle est gentille. Au début de l'année elle m'a grondée parce que j'ai dit « èr » au lieu de « re » quand elle a montré la lettre au tableau. Mais maintenant elle m'aime bien et Catherine aussi.

C'est plutôt ici que ça cloche un peu. Parce que maintenant Maman oblige toute la famille à manger des choses bizarres qui viennent du magasin de régime. Ça coûte des sous, c'est bien plus cher qu'à l'épicerie ou au marché, mais la santé de Maman c'est précieux, alors Mémé râle pas trop.

Elle croit toujours qu'elle a des maladies, Maman. Et tout le temps ça change : une fois c'est la gorge, une fois les oreilles, ou bien les reins, et après c'est l'estomac.

La plupart du temps les médecins trouvent rien, alors ça la met en colère et elle dit qu'elle veut se faire opérer. Elle l'a fait, une fois : on lui a coupé quelque chose dans ses oreilles parce qu'elle entendait des bruits. Après, c'était tout pareil mais elle a fini par s'habituer, alors elle a inventé une nouvelle maladie. Maintenant elle se lave l'intérieur du nez tous les jours. Ça fait un bruit dégoûtant qui m'énerve. Avant, rien m'énervait jamais. Mais maintenant... *Elle siffle les S* Tatie, quand elle siffle les « s », *elle marche en traînant les pieds* Pépé, quand il frotte ses pantoufles sur le lino de la cuisine, Mémé qui fait des bruits avec sa bouche après manger pour chercher des choses entre ses dents *Elle imite le bruit. Elle nasille* : Maman qui parle par le nez. Ce qu'ils peuvent m'énerver ! En vrai, ils m'énervent tous à la maison.

Quand je serai déesse, je ferai un sort. Alors, personne m'énervera plus.

Heureusement il y a l'école. L'été j'aime bien aussi, mais avec mon rhume des foins, je peux pas sortir beaucoup. Et puis les vacances c'est long, alors des fois je m'ennuie. Mémé dit :

*Voix de la grand-mère* : Geh doch evra, zum Nicole, oder zum Annie ! Pour sûr, elles s'ennuient autant que toi !

Nicole et Annie, c'est mes voisines. C'est Nicole la plus grande, alors c'est elle qui

dit à quoi on joue. On a un jeu qu'il faut dire à personne parce que c'est un péché. C'est Annie qui dit ça : elle est catholique. Nicole et moi on est protestantes, alors pour les péchés c'est plus facile. Je sais pas ce qu'elle raconte, Annie, quand elle va se confesser, en tout cas quand elle revient elle dit qu'il faut plus jouer à ça. Mais ça dure jamais longtemps. Même que des fois elle fait jouer Rodolphe. C'est son petit frère. Moi j'aime pas trop, parce qu'il dit qu'on lui fait mal à son petit oiseau, et qu'il va le dire à sa maman. Mais Annie fait les gros yeux, et elle lui dit que s'il rapporte il ira en enfer. Alors il dit rien parce qu'il a très peur. *Elle se lève pour imiter le diable* Elle est fortiche, Annie, pour faire le diable la nuit.

**Musique « Les mots d'amour » version Strings of Paris (Pas trop fort, pour qu'on entende le texte).**

*Elle met son tutu rose, et danse.*

C'est Tatie qui me l'a fait. Il faut le mettre bien, regarde, Monsieur Miroir, je te montre, comme ça, faut le mettre. Voilà. Alors maintenant, je fais des pointes devant Monsieur Miroir. Ça fait crier Maman *voix de la mère* : Arrête, Lucie ! Tu vas te déformer les pieds !

Mais moi je continue quand même. Quand je serai grande je serai danseuse étoile. *Elle s'arrête de danser* : Est-ce que ça danse, les déesses ? Pour sûr ! Mais si je deviens un garçon ? Pareil ! Il y a aussi des danseurs garçons.

Mais ce que j'aimerais vraiment, ce serait apprendre à chanter. Mais Maman ne veut pas. Elle dit *voix de la mère* : Le piano, c'est tout de même plus sérieux.

Alors je vais au conservatoire, mais j'aime pas ça : je suis pas du tout douée. Deux mains gauches dans des moufles...

**Pour obtenir la version complète**

**Merci de contacter l'auteure.**

**<https://www.compagnie-ladoree.fr/contact>**